

RAPPORT  
SUR LE  
MOUVEMENT ÉTHIQUE

---

Publié sous la direction de la Ligue éthique

par

Dr Fr. W. Færster

Secrétaire de la Ligue éthique

---

N° 3

---

Zurich, le 1<sup>er</sup> juillet 1898

---

BERNE  
IMPRIMERIE HALLER  
1898

## TABLE DES MATIÈRES.

---

<b>1. Le mouvement éthique dans les différents pays :</b>	
Amérique . . . . .	4
Angleterre . . . . .	6
Allemagne . . . . .	17
France . . . . .	20
Italie . . . . .	23
Autriche . . . . .	23
Suisse . . . . .	23
<b>2. Pour servir à la discussion sur la nature et l'objet du mouvement éthique:</b>	
La question sémite et le mouvement éthique . . . . .	24
La croyance en Dieu et le mouvement éthique . . . . .	27
Position que ce mouvement a prise dans l'ensemble du mouvement culturel . . . . .	28
<b>3. Progrès des idées éthiques en dehors de notre organisation:</b>	
L'enseignement moral en France pendant les dernières années	29
Un orthodoxe de l'enseignement moral . . . . .	34
Economie universelle et éthique . . . . .	35
Nouvelles forces en politique . . . . .	37

---

La reproduction n'est autorisée qu'avec l'indication de la source.

---

## Avant-propos.

---

Le présent rapport contient une description particulièrement détaillée du mouvement éthique anglais, dont il nous a été donné de connaître les conditions et les chefs pendant notre séjour d'un mois à Londres. Les comptes-rendus du mouvement dans les autres pays ne seront pas, dans ces brochures trimestrielles, aussi détaillés, car les rapports qui me parviennent sont de longueur inégale. Toutefois, l'ensemble des comptes-rendus publiés au cours d'une année sur chacune des associations constituera une équitable répartition.

Ces rapports ne sont pas seulement destinés aux membres du mouvement éthique; ils ont aussi pour objet une propagande au dehors. En renseignant sur le développement et l'évolution des idées du mouvement éthique tout entier, ils doivent stimuler dans chaque pays les initiatives pour la fondation de nouvelles associations. Nous prions d'adresser les fortes commandes d'exemplaires de propagande au secrétariat le plus tôt possible. Satisfaction sera donnée tant que la réserve y suffira. Les exemplaires séparés sont envoyés gratis et franco.

*Zurich*, le 20 juin 1898.

*Fr. W. Foerster.*

*Adresse: Zurich V, Secrétariat de la Ligue éthique.*

# Le mouvement éthique dans les différents pays.

## Le mouvement éthique en Amérique.

Nous avons expliqué en détail, dans les deux premiers numéros de notre rapport, l'organisation et l'activité des associations éthiques américaines. Nous ne donnerons donc cette fois que de brefs renseignements sur les progrès du mouvement.

L'association de New York, on le sait, exerce une influence sans cesse grandissante, non seulement par les conférences dominicales du prof. Adler (le nombre des ses auditeurs dépasse de beaucoup 1000 le plus souvent), mais en pénétrant le travail philanthropique de l'esprit qui anime les éthiciens par une série d'organisations dont elle prend l'initiative. C'est surtout le rapport annuel de la *Conférence des femmes* qui en donne le témoignage en énumérant les efforts dirigés par les membres féminins de l'association. En voici un aperçu :

### 1. Groupe pour les soins à donner aux malades.

On a longtemps cru qu'il n'était point possible de soigner avec dévouement les malades sans être inspiré de sentiments chrétiens. L'institution des diaconesses a toujours été considérée comme spécifiquement religieuse. Sur ce terrain, un progrès a été réalisé à New York, et il émane justement de l'association éthique. Miss Benedict, membre de la society, a consacré pour la première fois son activité il y a 20 ans, et après une préparation très sérieuse, à soigner volontairement les malades dans les quartiers pauvres : une branche inconnue jusque-là du travail social. Elle fit participer les indigents aux bienfaits de soins intelligents réservés jusque-là aux riches. Cet exemple a été depuis suivi par toute une série de femmes, membres de l'association. Le service des malades ne comprend pas seulement les soins à donner au corps. Ces femmes zélées se préoccupent bien plus de l'atmosphère morale, venant en aide aux mères dans les questions d'éducation, et se présentant dans les familles comme amies prêtes à donner de bons conseils.



## 2. Groupe de secours pour les femmes.

Ce groupe vient en aide aux femmes qui sont dans la misère, et leur procure de l'ouvrage.

## 3. Groupe pour visite et entretien des enfants estropiés.

Les visites faites à ces enfants ne sont qu'un moyen d'étendre la sollicitude à leur vie même. Si la guérison est possible, ces enfants reçoivent un enseignement qui leur facilite ensuite l'entrée à l'école.

## 4. Société pour l'étude de la nature de l'enfant.

Société fondée dans un dessein pédagogique.

## 5. La gilde des enfants.

C'est un moyen d'intéresser les enfants de l'association éthique aux travaux de leurs parents. L'argent et le produit du travail de ces enfants sont consacrés à améliorer les classes enfantines organisées dans les quartiers pauvres. Une œuvre de haute importance pédagogique.

## 6. L'association des femmes salariées

développe chez ses membres la compréhension des questions morales, pédagogiques et industrielles. Elle assure la situation des femmes qui ne peuvent compter économiquement que sur elles-mêmes.

## 7. Section pour visite des écoles publiques.

Une commission pour l'examen des conditions hygiéniques et pédagogiques des classes de l'Etat.

---

*L'association éthique de Chicago* distribue la feuille volante suivante en vue de la propagande pour l'enseignement moral qu'elle fait donner tous les dimanches dans trois districts de la ville: « Que faites-vous pour vos enfants? Permettez-vous qu'ils soient élevés dans une religion à laquelle vous ne croyez plus, ou bien négligez-vous l'éducation de vos enfants? L'un est aussi mauvais que l'autre. Même si vous faites pour eux à la maison tout votre possible, une école comme celle que l'association éthique a organisée pourrait vous venir en aide.

Notre objet est de développer chez les enfants les sentiments humains supérieurs sans le secours de la foi. Nous avons des classes pour :

- 1<sup>o</sup> les fables et contes à l'usage des plus petits;
- 2<sup>o</sup> les meilleurs récits de l'antiquité grecque, romaine et hébraïque;
- 3<sup>o</sup> l'histoire naturelle et les rapports avec les commencements de la vie morale dans le règne animal;
- 4<sup>o</sup> l'enfance du monde (une vue scientifique de l'origine de l'humanité);
- 5<sup>o</sup> les devoirs de la vie;
- 6<sup>o</sup> biographies d'hommes et de femmes supérieurs;
- 7<sup>o</sup> histoire de la religion;
- 8<sup>o</sup> l'idée moderne qu'on se fait de la vie.

Les enfants chantent avant et après la leçon. Nous faisons de notre école un asile de joie.

Venez et convainquez-vous vous-mêmes, si vous doutez. Faites le mieux possible pour vos enfants, donnez-leur non seulement les idées des âges écoulés, mais aussi la meilleure lumière du présent. »

La Milwaukee Ethical Society a fait une bien grande perte par la mort de M. Bostwick, son speaker, un homme supérieur. C'était un self-made-man dont le regard avait plongé profondément dans la vie, et qui avait mis au service de l'idée éthique une expérience étendue, et tout son dévouement. Le nombre des membres de l'association s'éleva en peu de temps à 300. M. Bostwick était infatigable. C'est ainsi qu'il allait par exemple à midi, régulièrement, dans les grandes fabriques de la ville et des environs pour répandre parmi les ouvriers les idées nouvelles. Son souvenir restera une force dans le mouvement.

---

## Le mouvement éthique en Angleterre.

### Conditions générales.

Il suffit d'entrer quelque peu en contact avec l'esprit de la vie publique en Angleterre pour reconnaître que ce pays constitue, pour le mouvement éthique, un terrain particulièrement favorable. Sur le continent, on lutte encore pour le triomphe des revendications les plus élémentaires, lorsqu'il s'agit de faire reconnaître classes, partis et idées. En Angleterre, ces préliminaires de toute civilisation ont pris fin. Aussi



les esprits sont-ils plus mûrs pour l'étude des problèmes plus délicats d'une communauté humaine.

On peut remarquer que, dans toutes les classes de la population, la conception du problème social gagne en profondeur. Le mouvement ouvrier n'a plus à lutter pour son droit d'existence. L'oppression d'en haut, qui dans les autres pays maintient la solidarité vivante, lui manque. Il se voit donc obligé de faire appel, pour développer l'œuvre entreprise, à des forces plus profondes que cela n'est nécessaire sous la persécution. Le fait suivant en est un symptôme : les ouvriers organisés de Londres se sont aussi prononcés pour l'introduction de l'enseignement moral obligatoire dans les classes élémentaires. Et voici la raison significative qui les y a déterminés : on ne peut former des membres sérieux, et sur qui l'on puisse compter, des corporations et associations ouvrières que par une éducation morale plus méthodique.

Le mouvement social suit la même évolution dans les classes supérieures. En intervenant pour leur part dans le travail d'assistance sociale, les gens instruits et les classes possédantes sont irrésistiblement conduits des symptômes aux causes du mal, et la nécessité d'agir d'une façon radicale et universelle sur la volonté humaine comme unique moyen de provoquer une véritable renaissance sociale, se révèle à eux. Celui qui connaît réellement une des faces du mal, devient aussi capable de discerner le mal dans toutes les autres manifestations ; il arrive aussi à une conception plus profonde et plus complète de la solidarité et de l'assistance humaines.

Aussi est-ce un fait caractéristique pour le mouvement éthique anglais, que quelques-uns des membres les plus zélés du mouvement ouvrier, ainsi qu'une série de « Socialreformers » et de membres des « University-Settlements », en sont les collaborateurs convaincus et actifs par la parole et par la plume (voir page 15 de ce rapport).

En revanche, l'Eglise est un grand obstacle. Non qu'elle se livre à des persécutions. Bien au contraire : dans l'orgueilleuse conscience de sa force, elle ne prend point note du mouvement. La forme religieuse n'exerce en aucun pays une telle influence sur les classes cultivées qu'en Angleterre, d'abord à cause de la répugnance enracinée qu'ont les Anglais à rompre avec des formes traditionnelles, mais aussi parce que l'Eglise a su animer de l'esprit moderne les formes antiques, et prendre en main la direction des efforts humanitaires de l'époque. C'est pourquoi le mouvement éthique, qui repousse radicalement les symboles religieux, peut paraître à plus d'un Anglais quelque chose d'étranger, produit de l'Amérique sans

traditions. Aussi nos amis ont-ils la plus grande peine à combattre continuellement les tentatives multipliées de nouveaux adeptes pour introduire un minimum de formes religieuses, par exemple une prière en commun, dans les principes du mouvement éthique.

Etant donnée la ténacité bien connue des Anglais, ces luttes auraient assez peu de chances d'aboutir, si une autre tendance, au moins aussi forte que l'élément conservateur, de la civilisation anglaise ne nous venait en aide : l'aversion de toute violence faite à l'individu. Le mouvement éthique a pris cette tendance comme alliée dans la lutte entreprise pour séparer l'éthique et la religion. Il a dénoncé l'enseignement religieux dans les écoles publiques comme portant atteinte aux parents dont les opinions sont différentes, et montré par suite la nécessité d'un enseignement moral commun substitué à cette éducation religieuse, et qui s'abstienne de symboles et de motifs de nature à diviser. Partant de là, le mouvement éthique est parvenu à un résultat considérable. Il a fait comprendre à un nombre d'individus de plus en plus grand qu'il n'y a absolument rien d'hostile à la religion dans le fait d'écarter de la vie civilisée commune les points de vue religieux ; qu'il n'est que la simple conséquence de l'égalité absolue des opinions dans une communauté policée. Frédéric Harrison, le vieillard qui est à la tête du positivisme anglais, a rendu un grand service à cette propagande en se ralliant à cette vérité, et en publiant dans la « *Positivist Review* » les explications suivantes en faveur de l'introduction de l'enseignement moral obligatoire :

La lutte de vingt sectes différentes pour conquérir le droit de faire reconnaître leur propre théologie dans les écoles publiques, devient chaque année plus vive dans la mesure où les revendications de l'orthodoxie anglicane et catholique deviennent plus vigoureuses et plus impérieuses. Les enfants catholiques, s'écrie le cardinal Vaughan, devraient être élevés sous la direction du prêtre catholique, et entourés des symboles du service divin catholique. Les enfants anglicans devraient entendre la Bible et le catéchisme commentés dans l'esprit de leur église. Les juifs ne veulent pas entendre parler du Nouveau-Testament, les sécularistes rejettent les deux testaments, les éthiciens écartent toute la théologie. Le point de vue particulier auquel chacun de ces groupes se place justifie ses revendications. Le conflit n'éclate qu'au moment où nous employons une méthode d'enseignement commune dans des écoles communes entretenues par des moyens communs. C'est un dilemme insoluble. « Pourquoi empêche-t-on nos enfants d'apprendre la religion de leurs parents ? » s'écrie alternativement chaque parti. « Pourquoi devons-nous payer des impôts afin qu'on enseigne à nos enfants des absurdités dangereuses ? », répond-on de maints côtés à la fois.

Pour sortir de ce conflit, il n'y a qu'une issue. Qu'on n'enseigne aux enfants dans toutes les écoles entretenues à frais communs que ce par où elles sont toutes d'accord, et qu'on abandonne aux communautés



religieuses le soin d'enseigner à leurs enfants, d'une façon privée, à leurs frais et avec leur propre méthode, ce qui appartient aux convictions particulières de chaque groupe religieux . . .

En ce moment, les associations éthiques proposent un enseignement non théologique dans les écoles publiques, et recommandent un enseignement moral sans théologie. Nous pouvons être ici cordialement de concert avec elles. Tous les citoyens honnêtes, tous les gens de cœur, à quelque secte qu'ils appartiennent, sont d'accord sur les principes de la vie morale et la distinction du bien et du mal. Pourquoi n'enseignerait-on pas à nos enfants à ne point mentir sans se référer à Huavias et Sophira, à Saint-Pierre et au coq? La malédiction humaine qui pèse sur la fourberie, le vol, le vice et le meurtre est plus vieille et durera plus longtemps que les histoires de Caïn et d'Abel, d'Esau et de Jacob, de Sodome et de Gomorrhe, et la sanction sociale du bien et du mal dépasse de beaucoup, en réalité grandiose, l'espérance céleste et la peur de l'enfer. Il est monstrueux que des enfants soient condamnés à grandir sans idées morales, parce que les politiciens se disputent sur les croyances concurrentes qui aspirent à obtenir le droit exclusif à donner ces idées. Les concepts fondamentaux du bien et du mal sont indépendants de toutes les croyances, et acceptés uniformément par toutes les églises. L'unique solution du dilemme est donc la suivante: enseignez ce qui unit sur un même terrain tous les contribuables, et enseignez à vos propres frais ce qui divise sectes et églises.»

La propagande de nos amis anglais pour l'introduction de l'enseignement moral a beaucoup des chances de succès grâce surtout au talent pédagogique de M<sup>r</sup> J. Gould. L'argument capital des adversaires est qu'un tel enseignement est forcément sec. M<sup>r</sup> Gould sait infirmer cet argument par les admirables méthodes de son enseignement moral. Celui qui assiste aux réunions enfantines que M<sup>r</sup> Gould dirige le dimanche matin, et lit sur les jeunes visages l'intérêt que ces enfants prennent aux leçons, est forcé de reconnaître qu'on peut illustrer les «vérités salutaires» par des exemples tirés de l'histoire de l'humanité et du milieu journalier, d'une façon au moins aussi vivante que lorsque le maître borne son choix à la Bible.

M<sup>r</sup> Gould fait paraître chaque semaine dans l'«Ethical World» une leçon en extenso. Ces leçons seront publiées, à la fin de l'année, avec gravures. Le livre-manuel ainsi composé sera un moyen précieux de propagande pour la valeur de l'enseignement moral, et trouvera sans aucun doute son application même au sein de l'Eglise. Il ne touche point, en effet, aux questions religieuses, et se contente d'expliquer les rapports humains. M<sup>r</sup> Gould a déjà reçu de pédagogues appartenant à l'Eglise un grand nombre de lettres de reconnaissance et d'estime. L'enseignement moral ne consiste pas seulement dans le fait d'écarter le vêtement religieux, mais avant tout dans celui d'approfondir et d'enrichir la pédagogie morale, qui a trop longtemps souffert de la subordination à la grandiose simplicité de la morale biblique.

Voici très succinctement quelques-uns des points de vue directeurs de M<sup>r</sup> Gould, exposés par lui-même dans une petite brochure sur ses méthodes.

« La morale est un produit social. Elle remet continuellement en mémoire la personne du frère, du prochain. C'est pourquoi il convient d'initier les enfants aux devoirs de la vie commune non pas seulement individuellement, mais aussi en commun.

L'enseignement doit être systématique. Il doit accepter dans ses méthodes la question et la réponse, les moyens littéraires ou imagés, l'explication analytique et synthétique.

Malgré la variété des moyens auxiliaires, chaque leçon doit avoir une forte unité dans le sujet du commentaire. Il faut qu'une face déterminée de la vie morale ait été examinée à fond.

L'enseignement doit présenter de la cohésion; une leçon doit être organiquement reliée à l'autre. Si le maître dit: Dans la dernière leçon, nous avons parlé de nos devoirs envers ceux dont le corps est faible (enfants en bas âge, estropiés, vieillards); aujourd'hui, nous nous tournerons vers ceux de nos semblables dont la situation dans la société est plus précaire et plus triste que la nôtre — les enfants saisiront le lien qui unit les différentes leçons, et entreverront que la morale est une force vivante pénétrant tous les rapports de la vie.

Il faut procéder progressivement. Des devoirs personnels immédiats aux relations sociales; de la maison à l'humanité.

Interrogations et réponses sont importantes: c'est précisément là qu'il faut éviter l'ennui. Cette méthode donne également un symbole de la réciprocité et de la corrélation qui constituent l'essence de la morale.

Qu'on emploie des contes, fables et paraboles tirés de la littérature de tous les pays et de tous les temps, y compris la Bible. Ce sont les biographies et les événements considérables de l'histoire dont l'importance est la plus grande. Rendez sensible la recherche passionnée de la vérité par la vie de Copernic.

Les moyens qui frappent les sens ont une grande valeur. Les yeux et les oreilles sont captivés à la fois. Il faudrait joindre au récit les portraits des grands hommes et des grandes femmes. Dites à un enfant: c'est ton devoir de consoler ton camarade malade. Cette exhortation a peu d'effet. Mais si, en disant cela, vous montrez une gravure représentant un arc-en-ciel sur un paysage sombre, en ajoutant: tu seras l'arc-en-ciel si tu réconfortes ton ami malade — l'impression sera bien autrement profonde.

D'une façon générale, il faudrait utiliser les phénomènes naturels comme symboles de vérités morales. Malheureusement, des recueils de phénomènes naturels, profondément et poétiquement sentis, font encore défaut. Ce serait un travail de haute valeur que de rassembler ainsi des matériaux vivants et stimulants, tirés de la nature et de l'histoire, pour illustrer un tel enseignement.

Dans la préparation de l'enseignement, il est bon d'étudier les différentes questions sur la vie jusque dans le détail. Dr Coit fit une fois aux enfants 13 leçons sur l'idée de tempérance. On peut en faire autant pour expliquer tout ce que renferme l'idée de l'amour des parents. Ou bien, on peut traiter ainsi l'idée de tolérance: Comment naît la persécution? Des différences d'opinion. Qu'est-ce que cette différence? — Les enfants donneront des réponses relatives à la diversité de visage, de voix, d'habillement et d'habitude. Même considération sur le monde animal. Ces différences sont-elles heureuses ou non? On considérerait ensuite les différences de conviction par rapport aux tableaux, aux plaisirs, à la pro-



fession, aux élections, à la religion. Pourquoi ne devons-nous pas persécuter ? 1<sup>o</sup> Nous ne voulons point que les autres restreignent notre liberté. 2<sup>o</sup> Ceux dont les opinions sont différentes des nôtres peuvent avoir découvert des vérités qui nous ont échappées. 3<sup>o</sup> Nous sommes sujets à l'erreur, et ne voyons toujours qu'un côté seulement des choses....

Dans notre précédent rapport, nous avons déjà parlé de la fondation de la « Moral-Instruction-League ». La Ligue n'est point composée exclusivement de membres des associations éthiques, et compte actuellement 140 adhérents; elle s'efforce, par une activité très intense et par une propagande écrite et verbale, de faire pénétrer l'idée de l'enseignement moral dans les milieux plus étendus. On distribue une feuille volante comme spécimen de leçon de M<sup>r</sup> Gould, ainsi qu'un plan détaillé d'enseignement moral, qui réfute d'une manière brève et concluante les objections courantes, et expose les principes et méthodes de cet enseignement. Voici comment la Ligue explique le but qu'elle poursuit: « Substituer dans toutes les écoles de l'Etat un enseignement non théologique à l'enseignement religieux, et faire de l'éducation du caractère le point de vue directeur de tout l'enseignement scolaire. » Récemment, la Ligue a adressé aux autorités de Londres une pétition signée de nombreux parents :

« Dans les réunions publiques et la presse quotidienne, on a souvent constaté que tous les parents des enfants instruits dans les écoles publiques sont absolument satisfaits de la manière dont l'enseignement religieux est actuellement donné. Pour montrer combien cette affirmation est erronée et promouvoir une éducation morale qui ne fait pas appel à des considérations surnaturelles et surhumaines, nous soussignés déclarons, par cette pétition, que de telles considérations ne sont pas appropriées au degré de développement de l'enfant, et ne sont point surtout à leur place dans des écoles de l'Etat entretenues aux frais des citoyens de chaque croyance ou non-croyance. Et nous demandons que la possibilité soit donnée à nos enfants de recevoir, au lieu des leçons actuelles portant sur la Bible, un enseignement qui leur explique leurs devoirs personnels et civiques, donné par des maîtres élémentaires qui soient préparés spécialement à cette tâche — un enseignement qui sache éveiller le sentiment de responsabilité, la compassion pour tous les êtres, la loyauté intellectuelle, l'esprit de liberté et de courage, le respect de soi-même et les autres qualités supérieures de la nature humaine. »

C'est avec raison que nos amis anglais considèrent comme une conquête décisive la transformation de l'éducation. La voix de Channing, de Carlyle, de Ruskin est si vite éteinte, rappelle l'« Ethical World », que leurs œuvres font déjà partie de la « standard-littérature ». Cette même revue continue ainsi: « Pourquoi nos cris de victoire dégénèrent-ils en apathie? Parce que l'impatience égare notre zèle libérateur. Nous cherchons à convertir la génération adulte, c'est-à-dire que nous tentons de



gagner des âmes triplement cuirassées par les préjugés et les mauvaises habitudes. Et quand nous nous retirons désillusionnés, nous passons devant la maison d'école: c'est là qu'on fonde des royaumes, c'est là que naissent de nouvelles organisations, c'est là que sont les racines de l'humanité supérieure. La propagande échoue souvent; mais l'éducation travaille avec de merveilleux succès... Apprenons combien est sage la patience éducatrice. »

Cette préoccupation de s'adresser à la jeune génération se révèle dans toute l'activité des sociétés éthiques anglaises. De temps en temps, on organise des fêtes enfantines, on convie les enfants aux congrès annuels, pour leur faire connaître, par des allocutions, des chants et des représentations symboliques, l'esprit qui anime les aspirations communes. — C'est ce que les associations du continent devraient imiter.

En ce qui concerne l'influence exercée sur les adultes, l'Angleterre a de commun avec l'Amérique l'institution des conférences régulières du dimanche. Des six associations de Londres — cette répartition s'explique en partie par la distance, en partie aussi par la diversité des classes de la population sur lesquelles on agit — la West-London Ethical Society est la seule qui ait pu mettre à sa tête, avec un traitement fixe, un speaker particulier, le Dr Coit. Les autres sociétés font parler différents orateurs. Mais c'est le Dr Coit qui se charge encore, avec un dévouement infatigable et souvent pendant des semaines, des conférences du dimanche soir. Ces conférences débutent et se terminent par le chant en commun des « Ethical songs », choix de poésies aux mélodies simples, exprimant le dévouement à tout ce qui est humain sans aucuns sentiments de l'au-delà. Ces graves et solennelles conférences du dimanche sont surtout importantes pour la raison suivante: elles présentent aux membres de l'association les différents problèmes qui agitent notre époque en les éclairant à la lumière de l'idée commune, et donnent aux convictions éthiques de l'auditoire l'unité en même temps qu'elles les approfondissent. Naturellement, le conférencier doit être aussi un homme pour qui l'éthique ne soit pas une occupation « accessoire », mais qui fasse d'une étude approfondie de l'éthique la tâche de sa vie.<sup>1</sup> J'ai eu en Angleterre l'impression dominante que le

<sup>1</sup> Il faut naturellement pour cela que les membres s'imposent des sacrifices financiers, permettant de rémunérer convenablement un speaker. Il y a à la West-London Ethical Society des membres dont le traitement annuel s'élève à 1250 et 2500 francs.

mouvement éthique y peut faire de progrès durables là seulement où ces conditions sont remplies. Il faut, pour éclairer du jour éthique tous les rapports complexes de la vie civilisée moderne, et s'expliquer sérieusement avec l'Eglise, une préparation si étendue et si profonde et une telle sérénité d'âme, qu'aucun homme ne peut accomplir cette mission dans ses heures de loisir. C'est surtout à de telles considérations qu'il faut attribuer, en Allemagne, le désistement de personnalités directrices du mouvement éthique.

« La première fois que j'entendis un speaker éthique », disait au Dr Coit un de ceux qui plus tard devint membre de la société, « je compris, comme par une illumination, que l'éthique pourrait être *prêchée*. » Je n'ai point quitté moi-même les réunions dominicales des associations éthiques sans m'être senti réellement élevé. J'ai conservé aussi un souvenir très vivant des physionomies pieuses et captivées des nombreux auditeurs devant qui Dr Coit parla, un soir, à l'association sud de Londres. La plupart appartenaient à la classe moyenne et à la classe ouvrière. Ils interrompaient continuellement l'orateur de leurs applaudissements, bien qu'il ne traitât pas un sujet social ou « d'agitation », mais simplement la question de savoir comment nous pouvons protéger nos semblables contre le suicide. A la question : l'éthique n'est-elle point aride ? — l'« Ethical World » a raison de donner la réponse suivante : « Le dévouement sérieux et l'ardeur de la conviction intellectuelle n'ont point besoin des cris hystériques de l'Armée du Salut, ni davantage des cérémonies et des vêtements brodés de l'Eglise. »

Un fait que j'ai observé à Londres, et que je vais expliquer, dépend incontestablement de cette institution des conférences régulières du dimanche, dont le cérémoniel est en même temps représentatif. Là bas, on n'a point seulement quelques chefs et speakers et, en face, un public-auditoire dont la pensée est plus ou moins active. Dans chacune des six associations, dont le nombre d'adhérents oscille de 100 à 400, il y a au contraire un grand nombre d'hommes et de femmes qui savent exactement ce que veut le mouvement éthique, qui pensent en toute indépendance, témoignent d'un zèle ardent dans la propagande<sup>1</sup>, et s'efforcent incessamment de parfaire leur éducation éthique. Il y a une série de petits clubs pour étudier l'éthique d'Aristote, de Platon et de Kant.

<sup>1</sup> La petite association de Battersea (Sud-West-London, 80 membres) prend à elle seule 65 exemplaires de l'« Ethical World ». Nous recommandons cet exemple à l'imitation des sociétés allemandes relativement à l'« Ethische Kultur ».



La Mac Kintire Ethical Library, une riche bibliothèque de 2000 volumes, rend de grands services. Elle est mise à la disposition des membres des associations (ouvrages philosophiques et sociologiques). La « London School of Ethics and Social-Philosophy », issue de la « London Ethical Society », exerce une influence analogue. Ajoutons enfin l'impulsion donnée par les « sociétés de discussion », rameaux des différentes associations éthiques. La plus importante est celle de la South Place Ethical Society, qui a organisé récemment une conférence contradictoire entre partisans et adversaires de l'augmentation de la flotte.

L'*Union of Ethical Societies*, dont nous avons fait connaître l'objet et l'activité dans le dernier rapport (consacrée essentiellement à la propagande), et à laquelle la société éthique de Belfast s'est réunie (6<sup>e</sup> société), a tenu son assemblée générale à Londres, le 21 mai dernier. Voici quelques détails sur cette réunion générale :

1<sup>o</sup> *Session pour les affaires*. Le président est autorisé à procéder d'une façon systématique à la création de sociétés éthiques à Londres, ainsi qu'à organiser la propagande dans les provinces par des feuilles volantes. En outre, le comité de présidence est chargé de faire les démarches préliminaires pour un congrès international éthique à Londres en mai 1900.

2<sup>o</sup> *Fête enfantine*. 130 enfants des différentes associations se rassemblèrent le dimanche matin à Kensington Town Hall avec des drapeaux, et prirent place sur la scène ornée de fleurs. M. Coit fit une petite allocution sur la chose la plus belle et la plus laide du monde (Rose et huitre). Bal d'enfants, puis nouveau discours de Mrs. Schwann sur Gladstone. Puis, déjeuner d'enfants.

3<sup>o</sup> *Réunion du soir*. Les collaborateurs les plus éminents parlèrent sur la nature et l'objet du mouvement. Nous relevons dans ces discours les faits suivants :

*Miss Jona Vallance* proposa d'envoyer un cordial salut aux associations sœurs d'Amérique et du continent européen. « Les journaux », dit-elle, « sont remplis du récit d'une alliance de l'Angleterre et de l'Amérique. Je n'ai point grande foi en cette union, qui est le produit du militarisme, de la politique ou des instincts de race. Le mouvement éthique constitue un terrain d'alliance autrement profonde entre Anglais et Américains. Les autres nations et nous-mêmes exprimons notre reconnaissance à l'Amérique de ce qu'elle a, en fondant le mouvement éthique, posé en même temps par là même les fondements d'une union qui prépare une véritable alliance internationale. » — Sa proposition fut acceptée à l'unanimité.



M. *Macdonald*, socialiste et speaker bien connu du mouvement ouvrier, déclara être partisan d'une union étroite avec le mouvement ouvrier. « En disant cela, j'ai derrière moi beaucoup de mes compagnons. Même si nous avions demain l'ordre social et politique le plus parfait, la question sociale ne serait pas encore résolue si ces institutions n'étaient pénétrées et soutenues d'un sentiment élevé des devoirs civiques et humains. Le mouvement éthique devrait être la religion du mouvement ouvrier. Nous devrions, dans nos actes comme dans nos pensées, être d'accord avec notre idéal et nos espérances éthiques ».

D<sup>r</sup> *Coit*, en guise d'épilogue, s'exprima ainsi : « En Angleterre, le mouvement a été en apparence jusqu'ici un mouvement « d'hommes ». Cette année marque une nouvelle époque. Jamais on n'aurait eu, autrefois, autant d'hommes et de femmes qui eussent parlé en faveur de notre cause avec une telle indépendance, et pourtant avec une telle unité de vues. Auprès de moi, huit ou dix personnes sont résolues à consacrer les unes tout leur temps, les autres une grande partie de leur temps, à faire connaître aux hommes un évangile purement humain. Je suis fatigué de n'entendre que ma voix ; mais je n'ai pu entendre de musique plus belle que les voix qui, ce soir, se sont faites les interprètes de la vérité éthique. Un écho de mes rêves les plus intimes s'éveille dans la masse ; et c'est pour moi une joie bien douce d'écouter. D'autres viendront, si pleins de leur conviction qu'elle débordera, non point seulement dans ces actes silencieux où la main gauche ignore ce que fait la droite, mais dans de vaillantes paroles plus précieuses, en dépit du dicton, que le silence ; dans des discours où le cœur parle franchement et qui sont, dans l'Angleterre actuelle, la forme la plus hardie de l'action héroïque. »

Un mot encore au sujet du *travail de propagande*. Le mouvement éthique a travaillé pendant neuf années presque dans le complet silence, consacrant ses efforts à intérioriser les convictions au sein d'un petit cercle. Toutefois, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, cinq jeunes hommes se sont mis, au cours de l'année passée, complètement à la disposition du mouvement. Quelques autres lui ont voué leurs loisirs. La propagande active est donc désormais commencée.

Comme Adler, D<sup>r</sup> *Coit* estime que la première tâche indispensable est d'approfondir les convictions éthiques dans l'intimité d'un petit nombre de membres. Mais il met en doute

« qu'il soit possible à un petit groupe d'âmes relativement isolées d'attendre un idéal pur. Sans doute, la force numérique n'est qu'un moyen; mais l'histoire des sectes montre clairement avec quelle facilité l'exiguité du nombre conduit aux bizarreries, aux exagérations, et à l'étroitesse des vues et des convictions. Nous avons besoin, pour répandre la culture et la pitié, du contact des esprits dans une plus large communauté. »<sup>1</sup>

Ces considérations ont provoqué la fondation de la « Society of Ethical propagandists », dont font aussi partie deux étrangers, le Norvégien M. Collin et l'auteur de ce rapport. Le but de cette union est de faire par la parole, la plume et l'organisation une propagande méthodique. On veut que le mouvement gagne de Londres la Grande-Bretagne toute entière. Des orateurs itinérants sont chargés de pourvoir de conférences des associations assez voisines l'une de l'autre, jusqu'à

---

<sup>1</sup> Qu'on permette au traducteur de ces excellentes affirmations une observation relative au mouvement éthique en France.

Sans aucun doute, le mouvement éthique doit s'appliquer à gagner du terrain plus tôt en profondeur qu'en surface. Un petit nombre d'éthiciens convaincus M. Paul Desjardins le faisait déjà remarquer dans le *Devoir présent* — accomplira des miracles là où une troupe mal disciplinée de partisans tièdes n'aura point d'action. Il s'agit avant tout, et c'est ce qu'il ne faut point perdre de vue, de parfaire l'œuvre silencieuse de sanctification intime.

Mais le fondateur de l'« Union morale » nous semble traiter trop dédaigneusement la propagande en dehors du temple, le recrutement actif des adeptes, ainsi que les cours populaires, conférences post-scolaires, etc., ce qu'il appelle spirituellement, mais durement, les « distributions de savoir ». Si transcendantes que soient les raisons d'un tel dédain, il est injuste — nous permettra-t-on de dire peu avisé — de mépriser cette propagande et ces institutions pratiques, qui tout ensemble exercent le zèle des convaincus et gagnent de nouveaux cœurs. La société présente souffre de trop de maux pour qu'il soit permis d'ériger, comme principe *exclusif* du progrès moral, la nécessité d'abandonner le travail social et l'initiative vigoureuse au dehors, tant que le cœur de quelques-uns n'aura point été régénéré au sein d'« unions pour l'action morale ». Il semble que M. Paul Desjardins ait voulu emprisonner plus étroitement encore que Félix Adler l'idéal moral dans les limites rigides de l'édification en une intimité choisie et sereine. Le temps n'est point où il se faille enfermer dans une tour d'ivoire. Ceux qui sentent s'agiter en eux l'esprit nouveau, disait M. S. Coit, doivent aller par le monde et attirer à eux les masses, comme la lune attire la mer.

Ce zèle de propagande, les conférences faites çà et là pour drainer les bonnes volontés que l'isolement — oh! l'isolement de notre morne vie provinciale! — rend impuissantes, ces cours, ces réunions publiques largement ouvertes, ne sont point un obstacle à la « sanctification » personnelle des élus — bien au contraire. C'est une occasion pour eux d'éprouver leurs forces et de fortifier leurs convictions, de tremper leur idéal. Chez les vrais croyants, l'apostolat provoque un recueillement salutaire, comme une descente en eux-mêmes, une nouvelle et plus efficace « intériorisation ».

Alf. M.



ce qu'elles soient en état de se donner et d'entretenir leur propre speaker. On mettra ce projet à exécution d'abord à Manchester, Birmingham, Sheffield et Liverpool. La « Society of Ethical Propagandists » se met à la disposition des sociétés existantes ou en voie de formation, et répartit le travail entre les membres d'après leurs capacités spéciales.

On espère ainsi répandre et consolider le mouvement éthique en Angleterre assez rapidement pour que des jeunes gens doués, qui sans cela mettraient leurs aptitudes au service de l'Eglise ou ne les utiliseraient point, puissent trouver une situation sociale comme organisateurs, professeurs et speakers, dans le domaine de l'éthique purement humaine.

### Bibliographie.

Notre dernier rapport annonçait l'apparition d'un organe hebdomadaire du mouvement éthique. L'*Ethical World* paraît depuis le 1<sup>er</sup> janvier. (Londres Z. C. 17 Johnsons Court, Fleet Street, 3 fr. 50 par trimestre). Cette revue s'est placée au rang des organes directeurs du pays non seulement par son étendue, mais par la richesse des matières publiées. Un état-major considérable de collaborateurs dont l'éducation éthique est très développée montre combien vaste est le terrain déjà gagné par l'idée éthique en Angleterre. On ne compte pas seulement sur des « outsiders » ; les articles nécessaires sont presque complètement fournis par des membres du mouvement, bien que le volume de l'*Ethical World* soit plus du double de celui de l'*Ethische Kultur*.

---

### Association allemande pour culture éthique.

Aucun fait à noter qui présente un intérêt international. Les différentes sections élargissent lentement leur cercle d'action par un travail calme d'épuration en dedans et au dehors, ainsi que par des entreprises pratiques dans le domaine de l'éducation populaire et de la philanthropie. A signaler la fondation d'une section à Stuttgart, le 15 mai, après une conférence explicative du D<sup>r</sup> Pfungst. A Wiesbaden, une section est en voie de formation.

Le D<sup>r</sup> Penzig a entrepris une première tournée par Brandebourg, Magdebourg, Nordhausen, Mulhouse, Iéna et Leipzig.

Les bibliothèques populaires fondées par l'Association à Berlin, Francfort-sur-Main, Fribourg en Brisgau, Iéna et Ulm :



voient leur importance s'accroître sans cesse grâce aux dons financiers des municipalités. Leur utilité est de plus en plus comprise.

Les sections de Munich et de Francfort-sur-Main ont commencé avec une grande énergie à multiplier les « soirées de distraction populaires ». Cette initiative du mouvement éthique a surtout pour but d'affranchir, dès l'abord, des tendances politiques et confessionnelles ces réunions éminemment éducatives, et de réaliser par elles l'union des différentes classes du peuple.

---

Le comité supérieur de présidence de l'A. p. C. E. publie dans l'« Ethische Kultur », relativement *au prix fixé pour un manuel éthique* (voir le deuxième rapport), l'explication suivante :

- 1° Comme il n'y a pas eu de prix de distribué, une clause d'un des donateurs, d'après laquelle une partie importante de la somme fixée devait être retirée, est entrée en vigueur. Etant donnée la situation, nous pensons agir pour le mieux en renonçant maintenant à fixer un nouveau prix, comme nous l'avions projeté.
- 2° Voici comment nous avons décidé d'employer la somme qui restait, déduction faite, croyant en même temps agir dans l'esprit des donateurs :
  - a) Les frais de la commission ont été couverts par les intérêts du fonds ;
  - b) nous conservons le capital même (2007 marcs 25) pour récompenser un ouvrage répondant aux intentions exprimées lors de la fixation du prix.
- 3° Nous invitons donc à envoyer au Bureau de l'Association allemande p. C. E., Berlin N., Ziegelstr. 10/11, les ouvrages qui répondent aux conditions connues (un manuel populaire d'une éthique humaine pour parents et éducateurs, sans hypothèses métaphysiques).

---

Le comité de présidence du Bureau de renseignements pour institutions de bienfaisance (section de Berlin) a fait paraître au commencement de cette année un rapport sur l'activité du dit bureau. Nous en extrayons ce qui suit.

A Berlin, il existe une grande quantité d'associations fondées dans un dessein philanthropique. Mais il n'y avait point d'endroit spécial où les nécessiteux, ou bien ceux qui désirent s'occuper

d'eux, puissent trouver renseignements et conseils. C'est précisément l'objet du bureau en question. Voici comment l'avant-propos du rapport cité en caractérise la mission éthique :

« Chez ceux qui s'occupaient de soigner les pauvres, par inclination ou par vocation, se développa ce sentiment, que l'on ne peut soulager les pauvres gens seulement par l'amour et la pitié, mais aussi par l'expérience, l'intelligence des questions sociales et par l'action centralisée des différentes institutions de bienfaisance sur chaque cas particulier. La proposition, faite dans une réunion de l'Association pour culture éthique, de fonder un bureau de renseignements pour institutions de bienfaisance répondait donc à un besoin général. Ce bureau devrait renseigner gratuitement sur les institutions philanthropiques existantes, et donner aussi des conseils aux nécessiteux qui ne savent où et à qui s'adresser pour trouver un soulagement à leur détresse spéciale. Mais il ne fallait pas que ces conseils fussent donnés d'une manière purement bureaucratique. Ce devait être des conseils amicaux, comme on en donne à des parents et à des amis, quand ils sont dans le besoin ou la gêne. Le solliciteur devait avoir cette impression : ici, tu peux dire tout ce qui te tourmente. On te comprend, et l'on cherchera à t'aider.

Le sentiment d'abandon dont souffrent tant de pauvres gens devait disparaître déjà par de pressants encouragements, et il fallait faire naître une confiance qui est le principe même des rapports entre ceux qui cherchent des secours et les bienfaiteurs.

Quand celui que le besoin accable se plaint  
Et que l'espérance et le secours font défaut,  
Un mot amical conserve toujours sa vertu salutaire.

Ce mot de Goëthe doit animer l'activité du bureau de renseignements, même si ce bureau s'est assigné un but plus éloigné dans mainte direction.»

Un petit groupe d'hommes et de femmes se mit à l'œuvre en 1893. Aux renseignements théoriques sur les institutions existantes, on joignit une enquête personnelle minutieuse sur chacun des cas particuliers qui ne pouvaient être compris, et auxquels on ne pouvait apporter le remède qu'en en connaissant les conditions sociales et psychologiques. On assumait en outre la tâche de veiller avec une attentive sollicitude sur ceux avec qui on entrait en rapports. Cette activité exigeait une division du travail de plus en plus grande, ainsi qu'un personnel croissant, une étude plus approfondie de chacun des cas particuliers. C'est ainsi que ce bureau devint pour beaucoup de femmes et de jeunes filles une école d'éducation sociale. Comme production accessoire, signalons la publication par D<sup>r</sup> A. Lévy et D<sup>r</sup> G. Herzfeld d'un ouvrage étendu sous le titre « Les institutions philanthropiques de Berlin ». L'édition en fut bientôt épuisée. Ceux qui coopèrent à cette œuvre du bureau trouvent les moyens de perfectionner leur éducation théorique dans une petite bibliothèque, aux cours sur l'assistance publique, et aux sessions mensuelles où l'on discute les différentes questions de philanthropie



dans ses rapports avec la réforme sociale. 3744 cas ont été traités depuis les quatre ans et demi que le bureau fonctionne. L'influence stimulante exercée sur les collaborateurs est caractérisée par la fondatrice si méritoire de cette institution, Madame Jeannette Schwerin, dans les termes suivants :

« Le bureau a cherché à unir chez ses membres l'intelligence des questions sociales à l'amour. Il s'est efforcé de faire de la charité publique une étude qui fait progresser l'homme tout entier, parce que c'est une étude de l'homme tout entier et du milieu où il vit. Il s'est donné pour mission non pas seulement d'adoucir la misère matérielle, mais de contribuer à élever l'individu. Il admet que les remèdes destinés à soulager la misère, lorsqu'il s'agit d'un organisme composé et résultant des conditions vitales les plus variées, tel qu'il se présente chez l'individu ou dans la famille, doivent être pris dans les milieux qui lui correspondent. Aussi travaille-t-il de concert avec les initiatives philanthropiques de toute nature, avec les organes de l'assistance publique comme avec les associations ecclésiastiques, par exemple, la mission intérieure, l'association Vinzenz, l'assistance communale, la centralisation de l'assistance juive, etc. »

La propagande littéraire est activée surtout par la revue hebdomadaire *Ethische Kultur*. Le nombre des abonnés est en progression. Le comité supérieur de présidence a donné une troisième édition, entièrement remaniée, de l'introduction aux principes du mouvement éthique, recueil de jugements des membres de l'Association allemande. Le programme de la Ligue éthique y a été ajouté comme appendice. On peut demander cette brochure au bureau de l'Association, Berlin N., Ziegelstrasse, 10. La section de Francfort-sur-Main a répandu environ 2150 exemplaires de notre Rapport n° 2, et 6000 exemplaires de l'*Introduction*.

---

### Le mouvement éthique en France.

Le bulletin mensuel de l'« Union pour l'Action morale » communique l'heureuse nouvelle que le mouvement s'étend dans la province. Il contient aussi des renseignements au sujet de l'évolution des idées au sein même du groupe directeur. On voit que l'Union n'est nullement une secte philosophique, mais que, en se plaçant à de hauts points de vue « social-éthiques », elle étend son activité à toutes les manifestations de la vie. C'est ainsi qu'on trouve dans le numéro de juin une discussion approfondie des questions de principe de la morale coloniale. Un correspondant établit même la nécessité de fonder des sections de l'Union dans les provinces en rapportant la conversation suivante, à laquelle il a assisté, et tenue dans un omnibus.

« Pourquoi la France est-elle allée à Madagascar ? Pourquoi l'Allemagne s'installe-t-elle en Chine ? — L'Allemagne va en Chine prendre sa place et sa part; les autres nations y vont, la Russie y est; nous devons nous hâter d'aller au partage.... Et le premier interlocuteur de répondre: « Ce n'est pas parce que les autres pillent la Chine que nous devons la piller, ce n'est pas parce qu'on est fort qu'on doit opprimer les faibles. Si les autres volent, qu'ils volent; mais un peuple n'a pas plus le droit de voler qu'un individu; la justice des peuples est la même que celles des individus. » Et il ajoutait: « Nous ne sommes pas les plus forts, ni les plus adroits, ni les plus nombreux, ni les plus riches. Si nous ne sommes pas les plus justes, que serons-nous ? Que sera la France ? Rien. Que restera-t-il d'elle ? Rien. »

Cet entretien fit naître, chez le correspondant en question, le désir de fonder dans les provinces, où l'isolement est si grand, de petits centres de discussion. Les grandes questions du jour y seraient étudiées à des points de vue éthiques.

Comme preuve de la parenté intellectuelle qui unit l'Union à notre mouvement, disons qu'elle a reproduit un chapitre d'enseignement moral de l'*Ethical World* et notre dernier rapport sur l'*Éthique et le mouvement ouvrier*.

Les membres de l'Union ont tenu une réunion à Pâques, à Paris; on y a discuté l'attitude à prendre vis-à-vis des questions importantes contemporaines. Trois conférences ont été faites:

- 1<sup>o</sup> Synthèse historique, géographique et morale de la France;
- 2<sup>o</sup> Individualisme et solidarité;
- 3<sup>o</sup> Autorités extérieures et libres recherches.<sup>1</sup>

Les débats sur le second sujet ont été très animés. Il apparut clairement que l'Union doit suivre la route intermédiaire. « Nous voulons que le bonheur de l'ensemble soit assuré par la coopération — non par l'antagonisme — d'individualités fortement trempées, fortement moralisées. Notre individualisme n'est pas égoïste, notre solidarisme n'est pas oppressif. »<sup>2</sup>

On a discuté ensuite le projet d'aller faire des conférences en province pour les professeurs et les élèves des écoles normales. Ceux qui, dans les centres de province, partagent les sentiments des membres de l'Union, doivent prendre l'initiative et tout arranger. L'Union enverra des conférenciers.

La position à prendre relativement à l'affaire Dreyfus fut aussi l'objet d'une vive discussion. Quelques-uns désiraient une attitude beaucoup plus nette. Toutefois, un des orateurs fit

<sup>1</sup> La première conférence est de M. F. Schrader (Bulletin du 1<sup>er</sup> juin); la deuxième, de M. G. Séailles (Bulletin des 15 mai et 1<sup>er</sup> juin); la dernière, d'Arthur Fontaine (Bulletin du 15 mai). (N. d. t.)

<sup>2</sup> Voir Bulletin du 15 avril.



ressortir, à l'approbation très vive des auditeurs, la considération suivante: Bien que par suite de l'ignorance des faits la nation, dans cette affaire, soit divisée, il n'en reste pas moins vrai que c'est l'amour de la justice qui, dans les deux camps, a guidé la majorité des honnêtes gens

C'est cette conception, on le voit d'après le Bulletin, qui a déterminé l'attitude de l'Union. Voici sur quelles raisons le rédacteur du Bulletin, M. Letellier, fonde cette attitude neutre.<sup>1</sup> Ayant à parler au nom d'un groupe, il estime « que toute parole légère et non fondée sur des certitudes solides serait un crime dans les conjonctures présentes. » Sans doute, il maintient fermement qu'il ne peut y avoir de raison d'Etat ayant le droit de se placer au-dessus de la justice; mais les faits sont trop obscurs pour qu'on puisse se ranger absolument de tel ou tel côté. « Notre Union est née du besoin de trouver un terrain d'entente par delà les faits et opinions qui divisent. »

On lit à un autre endroit du Bulletin<sup>2</sup>: « Qu'on ne dise pas si vite que la France a failli à son rôle de flambeau de l'humanité dans la voie de la justice éternelle. Jamais une protestation généreuse n'a réuni tant d'hommes de bonne volonté, et si la majorité a péché, c'est dans la plupart des cas simplement par ignorance. L'amour de la justice ne se trouve pas dans un seul des camps opposés, nous ne pouvons le croire ni le laisser dire. . . . . Nous sommes divisés à cause des faits mal connus. Quand la vérité sera mise en lumière, nous nous retrouverons tous du même côté. » (Note de l'auteur du rapport: Pourquoi n'aide-t-on pas énergiquement à mettre la vérité en lumière?).

En ce qui concerne les efforts sociaux de l'Union, mentionnons ce qui suit. Au mois d'avril dernier, une salle fut louée dans un des quartiers ouvriers de Paris, où se réunirent chaque semaine ouvriers et hommes cultivés, avec le programme suivant: 1<sup>o</sup> discussion d'exercices écrits par les membres de la caisse. 2<sup>o</sup> Lecture de morceaux littéraires éthiques et sociaux. 3<sup>o</sup> Questions et discussion. Cette organisation rappelle Toynbee-Hall et autres extensions de l'Université. Nous voulons, disent les organisateurs, établir des liens d'amitié entre les hommes cultivés et ceux qui ne le sont pas, entre les riches et les pauvres. Tous y gagneront, les uns en science, les autres en cœur, tous en vie psychique.

<sup>1</sup> Voir Aux membres de l'Union, Bulletin du 1<sup>er</sup> février 1898.

<sup>2</sup> Bulletin du 15 avril.

## Le mouvement éthique en Italie.

Nos amis d'Italie se trouvent, étant donnée la constitution présente de la vie publique en leur pays, dans une situation difficile. Le tact et la sagesse avec lesquels l'organe du mouvement, les « Cronache del Rinascimento etico-sociale », prend position dans les troubles actuels et attire l'attention des hommes sur les sources profondes du salut, n'en sont que plus admirables. On n'y augmente pas l'irritation générale en entonnant bruyamment la trompette de la justice, mais on rappelle aux deux partis, par des considérations efficaces, le contre-sens et la stérilité de mesures despotiques. C'est ce que fait le professeur L. Morenos dans un article de fond sur la « révolution du pain ». Il désigne l'approfondissement de l'éducation réciproque comme moyen de consolider les rapports matériels.

Le « Circolo » donne lui-même l'exemple dans le travail d'éducation populaire. « L'école libre pour le peuple » a été fréquentée cet hiver aussi par un auditoire nombreux, et dirigée par des maîtres de premier rang.

---

## L'association éthique de Vienne.

Cette association ne cesse de prospérer. Le nombre des membres atteint présentement 421. Les cours pédagogiques de l'hiver dernier à l'usage des parents et des maîtres, terminés solennellement en avril, ont eu un grand succès.

Il a été fondé un « comité de presse » dans un but de propagande. Il se propose de faire connaître l'objet du mouvement éthique à d'autres milieux, en publiant fréquemment dans les journaux quotidiens des rapports sur l'activité de l'association, et en lançant dans différents journaux des articles qui traiteront du mouvement éthique en général ou de quelques problèmes éthiques.

---

## L'association suisse pour culture éthique.

Tout en consacrant son activité aux conférences régulières, l'association s'emploie à étudier des propositions pratiques relatives aux réformes de l'habitation. Nous avons nous-même, en outre, fait deux cours « d'enseignement libre de la jeunesse »



(le premier pour enfants de 10 à 12 ans, le second pour jeunes gens de 15 à 16 ans), fréquentés par 16 élèves, et terminés le 1<sup>er</sup> avril.

L'organe socialiste de la Suisse, le *Volksrecht*, à propos des excès des étudiants, se met de côté de nos revendications pédagogiques, ainsi que le montre le passage suivant :

« Il manque complètement à notre jeunesse universitaire un enseignement moral, une éducation du cœur et du caractère. Nos écoles supérieures entendent ne pas s'occuper de ces mesquines choses. Elles n'inculquent (le texte allemand dit *eintrichtern*, verser avec un entonnoir) aux jeunes gens que de la science, encore de la science, toujours de la science. Mais elles ne leur donnent aucuns principes éthiques, aucun enseignement sur les droits et les devoirs de l'homme. »

Nous réitérons notre vieille revendication : enseignement moral obligatoire pour les élèves des classes supérieures ; éducation qui fasse de nos jeunes gens des hommes et des citoyens, non point seulement des instruments grossiers de « science et d'entendement ».

### Communications personnelles.

Le prof. Adler a dû renoncer au voyage projeté en Europe, et au cours duquel il se proposait de faire des conférences. La guerre hispano-américaine réclame sa présence, justement à cause de la situation publique qu'il occupe. Ce voyage est remis à l'année prochaine.

Le pasteur Paul Pflüger a donné sa démission de président de la société éthique suisse, les devoirs de sa charge ne lui laissant pas de loisirs.

---

## Pour servir à la discussion sur la nature et l'objet du mouvement éthique.

---

« L'association éthique considérée comme terrain neutre d'entente pour juifs et non-juifs », tel est le sujet d'une conférence faite par le professeur *Félix Adler* à l'association éthique de New York, et publiée en janvier par les Ethical Adresses (Philadelphie, chez Burns Weston). Etant donnée l'importance du sujet, nous en reproduisons un court extrait :

C'est un moment amer dans la vie de deux frères quand, après de longues épreuves, ils se trouvent irrémédiablement désunis, et décident de

rompre leurs relations fraternelles. Mais lorsqu'ensuite chacun d'eux va son chemin, le sentiment qu'une plaie douloureuse existe désormais dans leur vie, que le lien fraternel n'aurait pas dû être rompu, ou qu'il aurait même dû être rétabli jusqu'à un certain point, ne les abandonne pas — mais personne ne sait commencer. Un sentiment analogue caractérise les rapports entre les juifs et ceux qui ne le sont pas. Ce sont des frères. Il y a bien des siècles que leurs routes sont séparées; mais le sentiment que cette séparation ne pouvait être qu'une phase d'évolution, et que l'union devrait être réalisée un jour, ne manqua jamais complètement.

Le mouvement éthique offre une occasion de réconciliation, une réconciliation qui n'impose à l'honneur aucun sacrifice.

Quelle peut être la base de cette entente? Il n'est point possible que ce soient des relations d'affaires: elles ne créent que des liens passagers. Sera-ce la philanthropie? Mais, même dans ce domaine, le travail social ne pénètre pas assez profondément notre être intime pour en éliminer des antipathies enracinées. Est-ce l'éducation qui est ce lien? Certainement elle rapproche les hommes; mais elle est, justement dans sa forme la plus développée, quelque chose de trop complexe, et elle embrasse un groupe trop restreint d'individus pour pouvoir former un lien capable d'unir un grand nombre d'hommes. Le cercle des « gens cultivés » exclut bien de braves gens. Et la religion? C'est précisément un élément capital de discorde. Laquelle des deux religions a tort? On reproche à la religion juive de manquer d'universalité; on lui oppose le christianisme comme religion capable de réaliser une concorde universelle. C'est à tort. La religion « éthique » est née en Judée. Elle est le don propre du peuple juif à l'humanité, et une religion éthique est, dans toutes ses tendances, universelle. Bien des siècles avant la venue du Christ, Israël était déjà rempli du rêve de fraternité des peuples. Le prophète parle d'un cèdre puissant sur la montagne de Sion, à l'ombre duquel séjourneront tous les oiseaux. Le temps viendra où les nations transformeront leurs glaives en socs de charrue. « Ce jour-là, lit-on dans Isaïe, Israël doit s'unir avec l'Égypte et l'Assyrie et devenir un asile de prospérité sur la terre. Le Seigneur séchera toutes les larmes, et les maux ont une fin. » Il est donc injuste de dénier à la religion juive l'universalité.

Mais comment réaliser l'entente? Chacun la souhaite, mais sur son propre terrain. Le judaïsme aspire à devenir la religion universelle, l'Église veut cimenter une union nouvelle avec la vieille famille hébraïque par son propre dogme. Le judaïsme croit pouvoir gagner un jour l'humanité tout entière parce que le monothéisme absolu qu'il reconnaît est, assure-t-il, l'expression suprême du sentiment religieux. Que les autres acceptent cette foi s'ils sont avides d'unité! Au milieu des religions naturelles polythéistes, l'orgueil que les juifs avaient de ce monothéisme parvint à un degré de raideur qui se justifiait alors, qui était aux temps des persécutions très élevé, mais qui de nos jours, au sein de la civilisation progressante, n'est ni justifié ni élevé.

En face des prétentions du judaïsme, quelles sont celles du christianisme? Il poursuit la fraternité générale; mais ceci ne veut point dire qu'il soit capable de la réaliser. Ne fonde-t-il pas sa doctrine morale sur des hypothèses auxquelles beaucoup d'hommes ne peuvent se rallier? Comparé au judaïsme, le christianisme peut bien apparaître un géant; mais a-t-il pu mettre de son côté la majorité seulement des hommes? L'Asie, avec ses énormes masses humaines, lui est-elle soumise? Et, parmi les peuples occidentaux, de larges couches ne sont-elles pas soustraites à son influence? Il ne peut réaliser cette concorde générale parce qu'il impose comme condition la croyance en la divinité du Christ et en d'autres dogmes.



Le juif orthodoxe ne manifeste aucune répulsion à l'idée de s'entendre avec celui qui n'a point sa religion; mais il veut que ce dernier soit raisonnable et accepte son monothéisme. Le chrétien orthodoxe cherche la brebis perdue de la maison d'Israël, mais il exige qu'Israël renonce à son opiniâtreté et accepte le christianisme orthodoxe. Nous trouvons cette disposition même chez les représentants libéraux des deux religions. Le juif le plus libéral persiste à affirmer la prééminence de l'Ancien Testament, et le plus radical unitaire maintient que Jésus occupe dans l'histoire une situation exceptionnelle. Ou bien il n'est plus chrétien.

Sans doute, les deux religions ont rendu, en ce qui concerne l'union morale de l'humanité, de grands services. Mais leur idée de concorde fraternelle était et reste conçue avec une réserve: la prééminence nationale d'Israël, la situation exceptionnelle de Jésus.

C'est le commandement de fraternité *sans réserves* qui constitue le mouvement *éthique*. Les éléments de discorde en sont écartés. C'est le terrain où peuvent s'unir juifs et non-juifs. Ce n'est pas facile de les faire ainsi se rencontrer. De vieilles antipathies et inimitiés couvent encore sous la cendre. C'est précisément pour cela que nous avons besoin d'une grande force intellectuelle de conciliation. Cette force vient d'une conception plus profonde du sens du mot fraternité. Qu'est-ce qui nous rend frères? Le même visage? Cela ne nous a jamais empêché de nous opprimer mutuellement. Ou bien avons-nous à l'idée l'égalité dont parle Shylock: Le juif n'a-t-il pas aussi des yeux, des mains, des sens et des douleurs? — Cette considération-là peut bien faire naître en nous la compassion, mais la compassion n'est que trop souvent mêlée de mépris.

Nous sommes frères parce que notre nature morale est la même. Dans la lutte contre nos bas instincts, nous sommes sur le même plan que le plus humble. Nous sommes tentés et nous chancelons comme lui. L'égalité a donc son fondement dans la plus profonde activité de notre nature. Où nous voyons un homme saisi du désir de fraternité et de pureté, le sentiment de proche parenté de la vie nous rend assez heureux pour que nous oublions toutes les différences d'origine, d'éducation, d'habitude, et même de culture. Le sérieux de la vie personnelle exerce une irrésistible force d'attraction. Ceux qui se rencontrent dans cet esprit sont frères.

Une autre considération. Juifs et non-juifs ont beaucoup à apprendre les uns des autres. Les aptitudes morales sont diverses. Les juifs se distinguent par une intensité particulière des sentiments de famille. Ils ont de forts instincts sociaux, une conscience développée de la responsabilité collective et du devoir collectif. Au contraire, les races soumises à l'influence du christianisme ont développé en elles un sentiment très vif de la valeur infinie de la personnalité individuelle, de sa dignité et de son inviolabilité. Juifs et non-juifs doivent donc associer leurs dons pour la grande œuvre de renaissance sociale et individuelle.

A propos de ces explications, l'*Ethical World* fait la remarque suivante: «Dr. Adler met en lumière l'importance des sociétés éthiques comme trait d'union entre juifs et non-juifs. Mais ses arguments prouvent encore autre chose. Ils montrent que les associations éthiques devraient être dans le même esprit un terrain neutre de conciliation pour toutes les sectes protestantes aux prises, pour tous les agnosticiens, sécularistes, théosophistes, et le grand nombre des autres sectaires et dissidents. L'idée d'une société éthique *non-théologique* est fondamentalement différente de toute espèce de communauté théologique, que cette communauté soit, dans sa croyance en Dieu et en l'immortalité, aussi rationnelle ou aussi peu dogmatique qu'elle le veut.»

Une très intéressante discussion a été provoquée parmi les éthiciens anglais sur ce sujet: **Croyance en Dieu et mouvement éthique**, par le Dr *Washington Sullivan*, ex-prêtre catholique, qui a fondé à Londres une *Ethical Religion Society*. Dr Sullivan prétend s'appuyer sur la philosophie morale de Kant. Il est le représentant d'une éthique indépendante de la théologie, mais il enseigne que la croyance en Dieu est une incontestable conséquence de la conception universelle éthique.

La loi morale lui apparaît comme la révélation de l'éternelle raison universelle. Par le dévouement moral, nous entrons en relation avec le monde invisible, avec Dieu. On ne peut concevoir la loi sans accepter une raison suprême législative. Dr Sullivan rassemble un groupe d'adeptes dont le nombre va sans cesse grandissant à ses conférences dominicales, et prétend se trouver sur le même terrain que Dr Adler.

Dr *Stanton Coit* a répondu, dans l'*Ethical World*, que les idées de Sullivan étaient sans doute très près de celles d'Adler, mais que toutefois Adler n'avait jamais fait de sa métaphysique personnelle la base d'une communauté éthique. « Les sociétés éthiques n'édifient pas la religion comme un bâtiment grandiose surmontant les fondements solides, mais sans intérêt, de l'éthique. Pour elles, en tant que communautés, l'éthique est le bâtiment tout entier, de la base à la coupole. » A notre avis, Coit signale ici avec raison un danger, celui de caractériser le perfectionnement éthique comme un chemin qui conduit au commerce avec Dieu. On introduit ainsi de nouveau dans le développement moral des espérances et des motifs religieux, et l'on trouble de cette façon le dévouement purement humain aux sentiments supérieurs d'humanité. Cette espérance morale en Dieu peut bien naître, comme produit naturel final de son développement, chez l'individu en particulier. Mais il est faux d'imposer le « postulat philosophique » de la doctrine kantienne aux autres hommes, et d'apporter par là la confusion dans le développement de leurs facultés morales naturelles. Après avoir pendant des siècles donné l'au-delà comme fondement à leur morale, les hommes ont impérieusement besoin de se concentrer enfin sur le mystère de l'âme humaine, et de reléguer à l'arrière-plan des sentiments individuels les rapports avec l'âme de l'univers.

Au cours d'une discussion à la *South Place Ethical Society*, où Dr Sullivan s'expliquait avec le libre-penseur Robertson, un ouvrier développa fort justement l'idée suivante. En mêlant à l'éthique des considérations d'essence supraterrrestre, on aboutit à ceci: qu'on étudie les problèmes de cette vie avec moins de sollicitude et de liberté d'esprit, et cependant tout dépend aujourd'hui précisément de cela.

Cette discussion, d'une action stimulante considérable, a été d'ailleurs, dans tout son développement, la preuve frappante qu'il n'est point possible de rattacher une activité commune, dans les questions où il s'agit d'organiser éthiquement notre vie, à telle ou telle idée métaphysique. Orateurs et auditeurs discutèrent, mais pas un ne put ni ne voulut comprendre l'autre. Des convictions personnelles qui, par leur nature, échappent à la démonstration, peuvent toujours unir un petit groupe d'hommes animés des mêmes sentiments. Mais elles ne peuvent constituer la base d'une association qui reconnaît la nécessité de fonder le développement moral, celui où il ne s'agit que des relations purement humaines de l'homme avec l'homme, exclusivement sur la délibération, l'éducation et les décisions *en commun*, au lieu de traiter les affaires qui intéressent le plus directement l'humanité au sein de chapelles fermées, et de les priver de l'action bienfaisante résultant de l'échange varié d'idées et de résultats de l'expérience. Qu'on fonde des cercles théistes des nuances les plus diverses, mais qu'on ne les identifie pas avec le mouvement éthique, essentiellement caractérisé par ce fait qu'en lui le lien d'union n'est rien autre



que la volonté honnête. Ou bien Dr Sullivan croit-il pouvoir faire de cette affirmation: theism as a metaphysical implication of ethics (le théisme comme élément métaphysique de l'éthique) une démonstration qui le puisse véritablement faire reconnaître de tous? Goethe ne s'est-il pas détourné en frissonnant de la religion de l'impératif catégorique, et n'a-t-il pas trouvé d'autres manifestations de Dieu dans la nature et l'humanité? Mais dans la pratique, dans le sentiment de respect qu'il éprouvait en face de la nature humaine, il était absolument d'accord avec Kant, si divers que fussent les symboles et les idées cosmiques dont ils entouraient tous deux leurs rapports avec la créature humaine. L'Eglise fut jadis la personnification de l'unité humaine. Plus les rapports de l'homme avec les questions dernières ont aujourd'hui une tendance à l'individualisation, plus une nouvelle personnification de cette unité s'impose impérieusement. La fondation d'une nouvelle secte théiste a aussi peu de rapport avec cette tâche que, par exemple, la création d'une communauté catholique en Chine.

« Dans les affaires, les réunions amicales, en politique, en philanthropie et dans la discussion scientifique, dit Coit dans l'*Ethical World*, c'est aujourd'hui une coutume chez les gens cultivés de traiter les problèmes humains et naturels à un point de vue non-théologique et non-métaphysique, sans qu'un théologien ou un métaphysicien s'en trouve blessé. Le bon goût ne devrait-il pas étendre aussi cette coutume aux associations fondées en vue de la culture de la vie morale? Pourquoi créer encore de nouvelles sociétés éthico-métaphysiques, si les unitaires, théistes, protestants, catholiques en ont déjà couvert la terre? »

**Position que nous avons prise dans le mouvement culturel en général.**  
On sait que M. *Robert Seidel*, un des chefs du mouvement socialiste suisse, a fait ressortir, il y a un an, dans sa brochure « Démocratie sociale et mouvement éthique », l'importance du mouvement éthique dans l'approfondissement du problème social. Voici comment il l'a mise en lumière: « Je considère la science morale non seulement comme aussi importante pour le mouvement social que la science économique, mais comme plus précieuse, car j'ai reconnu que le peuple se laisse déterminer non par les vérités scientifiques de l'économie sociale, mais par les vérités de la morale. » Le « *Ethical World* » reproduit les explications de Seidel, en les faisant précéder des lignes suivantes: « Nous espérons que cette appréciation publique du mouvement éthique par M. Seidel ne restera pas un cas isolé. Nous avons entendu dire à des chefs du mouvement ouvrier que leur association était, dès l'origine, un mouvement éthique faisant directement appel aux sentiments moraux. Le plus grand danger qu'elle puisse courir, ajoutaient-ils, est de devenir infidèle à l'esprit éthique. Aussi est-il besoin qu'on lui rappelle constamment ses principes vitaux, son origine éthique. Nous avons entendu une des protagonistes du mouvement féministe déclarer que les femmes n'obtiendront point les droits revendiqués, tant qu'elles n'auront point fait prédominer parmi elles la conception de leur personnalité morale que le mouvement éthique s'efforce de répandre. Nous avons donc des champions des associations ouvrières, du féminisme et du socialisme qui ne voient pas en nous une « autre » secte, un « autre » mouvement, mais qui puisent dans nos idées une conception plus approfondie de leur propre activité réformatrice. Cette dernière est ainsi au mouvement éthique ce qu'une illustration partielle est à une vérité universelle. »

Si ce qui précède est exact, il s'ensuit que ce ne peut être la mission du mouvement éthique comme tel d'entrer d'une manière quelconque en concurrence avec d'autres propagandes partielles ayant un objet civilisateur. Mais nos différents membres peuvent apporter dans les groupes réformateurs les plus divers — mouvement pour la paix, unions philanthropiques,

mouvement social — une conception plus générale de toutes les questions de détail, et grouper la multitude des efforts émiétés pour une œuvre d'humanité plus profonde et plus large. Que de travail pratique est aujourd'hui insuffisant, vain ou même funeste au sain développement, parce que ceux qui le font, préparés d'une façon étroite et animés d'un enthousiasme exclusif, ne voient qu'un fragment de la vie, et parce que les causes générales des maux et du désarroi leur sont inconnues ! Ils n'ont point une connaissance affinée des forces évolutives les plus importantes du présent, et ne savent point les distinguer des phénomènes de décadence. Ils veulent guérir sur quelques domaines, sans avoir saisi les conditions fondamentales de la renaissance de la société et de l'individu, et sans en avoir embrassé les conséquences pour le travail dans le détail.

---

## Progrès de l'idée éthique en dehors de notre organisation.

---

### I. L'enseignement moral en France pendant les dernières années.

Par *Alfred Moulet*, professeur d'école normale.

L'enseignement moral sans religion confessionnelle a été introduit dans nos écoles en 1882. On sait quelles attaques il eut alors à subir de la part du clergé irrité, et quels violents adversaires il a dû depuis combattre. Il ne sera sans doute pas sans intérêt pour les amis du mouvement éthique d'apprendre dans quelle situation notre enseignement moral se trouve aujourd'hui, après 16 années de luttes et d'efforts incessants, et quels résultats il a déjà donnés.

Malgré cette hostilité acharnée, et malgré la déloyauté de maints adversaires, notre enseignement moral s'est affirmé ; il a fait ses preuves. C'est ce qui ressort des rapports présentés par nos inspecteurs primaires. Et s'il existe encore quelques imperfections que nous ne songeons pas à nier, cette victoire n'en reste pas moins une preuve irrécusable de la vitalité de l'esprit éthique, qui provoqua sur le sol français cette évolution scolaire, cette réforme qui fait époque dans l'histoire de la civilisation.

Le dernier rapport de M. Evelin, inspecteur d'Académie, sur l'enseignement moral dans les écoles primaires de l'Académie de Paris, d'une forme à la fois si vigoureuse et si châtiée, et que toute la France a commenté, est l'un des documents les



plus précieux dont nous disposions pour expliquer la situation présente de cet enseignement tant attaqué.

Les progrès réalisés depuis 1882 peuvent être résumés de la façon suivante. En quelques années, l'enseignement moral sans religion confessionnelle a pu et a su passer de la spéculation transcendante dont l'avaient dégagé les initiateurs à l'application pédagogique; ou, comme on dit couramment, de la théorie à la pratique. Les programmes officiels de 1882 et de 1887 contenaient sans doute, avec d'énergiques encouragements, des indications claires. Mais il restait à trouver, expérimentalement, les procédés et méthodes qui permissent aux instituteurs d'organiser dans le détail, dans ses lignes délicates, et selon un programme de leçons systématiques, cet enseignement dont ils ne connaissaient encore que les tendances essentielles et l'objet dernier.

On comprend qu'au début nos maîtres aient un peu tâtonné. La foi qui les animait était ardente, mais elle était inexpérimentée; ils avaient plus de bonne volonté que d'intelligence nette des moyens. De plus, dans le camp même des zélés partisans il ne manquait point d'hommes qui répudiaient tout *enseignement* moral, au sens pédagogique du mot, comme déplacé et pour le moins stérile. « La morale, affirmaient-ils, ne s'enseigne pas, elle se respire. Remettons-nous en uniquement aux maîtres, à leur habilité persuasive, à la chaleur communicative et à la stimulante vertu de leurs entretiens. » Mais peu à peu l'emporta la conviction que, même dans l'éducation éthique de l'enfant, une méthode précise et minutieusement établie, par conséquent un enseignement didactique, scientifique, est nécessaire; que la seule impulsion donnée accidentellement à la volonté vers un idéal imprécis, et la seule utilisation de l'émotion morale sont complètement insuffisantes, souvent même dangereuses. « Moraliser à sa guise et au hasard, c'est se condamner à moraliser sans fruit. Pour que l'émotion soit féconde, il faut qu'elle se produise naturellement, et, dès lors, qu'elle vienne à son heure, appelée peu à peu et préparée par une suite d'exercices dont elle est à la fois le terme et le naturel effet. »<sup>1</sup>

C'est ainsi que notre enseignement moral acquit la clarté et la sûreté dans ses méthodes.

Dès 1882, des livres d'enseignement moral furent composés pour aider les maîtres. En 1889, il y avait déjà plus de 180 ouvrages de ce genre en usage dans nos classes. Peu à peu,

---

<sup>1</sup> Rapport de M. Evelin.

les essais furent plus fructueux, et les meilleurs de ces manuels se révélèrent naturellement dans la pratique. Le nombre de ceux dont nos maîtres et nos enfants se servent aujourd'hui est assez restreint. Voici les plus répandus :

Instruction morale et civique, par Pierre Laloi ;  
Cours d'instruction morale, par Compayré ;  
Cours de morale, par Mabileau ;  
Maximes de l'écolier français, par J. Gérard ;  
Maximes de l'écolière française, par J. Gérard.

Il va de soi que ces livres sont appropriés à l'âge et aux aptitudes des enfants. Les deux derniers sont excellents. Nos préférences personnelles vont toutefois aux ouvrages de M. Mabileau. Purs de tout chauvinisme, ils tendent à former moins le citoyen d'un pays que l'homme même, membre d'une communauté universelle éthiquement organisée.

Le meilleur de ces manuels, nous voulons dire celui qui est pour les instituteurs le plus commode et le plus utile, est le *Livre de morale des écoles primaires et des cours d'adultes*, par Louis Boyer. Ce petit ouvrage, composé par un inspecteur primaire, traite en 62 leçons l'ensemble de nos devoirs, depuis les principes généraux et les devoirs de l'enfant dans la famille jusqu'à nos obligations religieuses. Chaque leçon est ainsi divisée. D'abord, un résumé de la leçon ; ce résumé sera appris par cœur par les élèves. Il est aussi concis que possible, afin qu'il se grave dans la mémoire et le cœur des enfants d'une manière durable, et qu'il communique aussi à leur volonté une impérieuse impulsion à agir. Soit, par exemple, le chapitre des devoirs de l'enfant envers ses parents (p. 57). « Nous devons aimer nos parents de tout notre cœur et le leur prouver en étant dociles et complaisants à leur égard . . . . Nous devons tout à nos parents. C'est pour nous qu'ils vivent, c'est à nous qu'ils pensent sans cesse. Tout ce que nous avons, c'est le fruit de leur travail et de leurs efforts ; tout ce que nous serons, c'est à eux que nous le devons. *Aimer nos parents est donc le premier et le plus sacré de nos devoirs.* Cet amour doit aller jusqu'au dévouement si les circonstances l'exigent. »

Au résumé se rattachent une ou deux lectures, en prose ou en vers, qui expliquent la leçon et rendent plus sensibles les vérités morales qu'elle renferme. Dans le chapitre cité, nous trouvons deux passages, l'un de Diderot, l'autre de Pasteur. Le philosophe et le grand savant y parlent de leurs parents en termes touchants.

Enfin, une ou deux poésies que l'enfant apprendra également par cœur. Dans cette même leçon, l'auteur a reproduit



le début de la « feuille d'automne » bien connue, où Victor Hugo, parlant de sa mère avec enthousiasme, s'écrie :

O l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie,  
Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie !  
Table toujours servie au paternel foyer,  
Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.

A la fin de chaque chapitre sont en outre indiqués : d'autres lectures que l'enfant fera à la maison ou sous la direction du maître ; d'autres poésies qu'il pourra aussi apprendre par cœur ; enfin quelques sujets de rédaction se rapportant à la leçon étudiée. Les lectures et les poésies développent en même temps chez les écoliers le sens du beau. Ainsi comprises et approfondies, les leçons de morale ne provoquent plus seulement dans le cœur des enfants une émotion éphémère, par la même sans effet. Elles s'imposent à leur esprit, et éclairent vivement leur conscience.

Pour alléger à l'instituteur la préparation de ces leçons et les rendre aussi plus efficaces, M. Buisson, alors directeur de l'enseignement primaire, a introduit dans nos écoles le « carnet de morale ». La disposition en est très simple et fort pratique. Sur la page de gauche, le maître inscrit le sujet de la leçon (idées principales et plan), telle qu'il se propose de la traiter ultérieurement. La page de droite est divisée en deux colonnes. A gauche, il note, en indiquant le nom des auteurs, les lectures et poésies qu'il trouve au cours de ses recherches, et qui se rapportent à cette leçon. Elles seront plus tard l'illustration de son enseignement. Il pourra même les utiliser, en dehors de cet enseignement moral, comme dictées et passages à apprendre par cœur. Dans la colonne de droite, il note des proverbes, des maximes, des sujets de rédaction ; il documente sa leçon. Il inscrit de même, pour un usage ultérieur, chaque anecdote significative, chaque fait important de la vie publique ou de la vie des grands hommes, même les plus simples événements du journal quotidien. De cette façon, l'instituteur a toujours sous la main un choix varié de maximes, lectures, poésies, et quand il veut préparer telle ou telle leçon de morale, son carnet lui offre des matériaux intéressants et vivants.

Nos instituteurs tiennent leur carnet de moral très soigneusement : sans parler de l'intérêt qu'ils trouvent à ce travail — d'approvisionnement, ils épargnent considérablement leur temps et leur peine. Quand l'inspecteur vient dans une classe, il demande au maître son carnet de morale. Des diplômes et des médailles sont même décernés pour récompenser les instituteurs qui apportent à leur carnet un soin particulier. On peut con-

sidérer le carnet de morale, en définitive, comme une des meilleures conquêtes qui ont été faites, pendant les dernières années, dans la pratique de cet enseignement.

Dans chaque école, les 20 premières minutes de la classe du matin sont employées par le maître à discuter avec les élèves quelque maxime, un problème moral pour ainsi dire. Les enfants y sont des collaborateurs actifs du maître. Mentionnons enfin que la dernière heure de la classe du samedi est employée par l'instituteur à une causerie familière, où il commente les fautes les plus graves et les petits incidents scolaires de la semaine. Ces causeries sont surtout des leçons de politesse et de bienséance.

On ne saurait trop louer les maîtres de leur bonne volonté et de leur dévouement. « Il semble que, parmi nos instituteurs, les mieux doués aient comme le pressentiment de quelque chose d'heureux à la fois et de grand dans un proche avenir, avenir entrevu par eux avec d'autant plus de joie qu'ils le préparent, et, en attendant que cette pensée d'espoir descende, pour les encourager, jusqu'aux plus modestes, on sent que partout circule un courant de franc bon vouloir et de confiance. Les beaux vers sont lus avec émotion, les grandes pensées commentées avec âme, et ceux qui lisent ainsi et commentent s'aperçoivent que de pareils exercices emportent bien haut l'âme des élèves. « Notre idéal est haut placé, » écrit un inspecteur primaire, interprète bien inspiré de ceux qu'il anime au devoir et encourage dans leur mission. » (Rapport de M. Evelin). L'enseignement moral est en bonnes mains.

On peut donc dire sans exagération, et sans optimisme excessif, que cet enseignement a donné, en peu d'années, et malgré bien des obstacles, de grands résultats. En tout cas, le temps est désormais passé où l'on pouvait le mettre en discussion.

Les ennemis irréconciliables n'ont point à vrai dire désarmé. On parle toujours çà et là d'« écoles sans Dieu ». Mais rien ne peut dorénavant arrêter les progrès de cette œuvre bienfaisante. La tactique des adversaires consiste, pour le moment, à attribuer à l'enseignement moral l'accroissement de la criminalité et des délits. Mais le penseur calme et impartial sait bien que tous les peuples civilisés s'ouffrent de ce mal; que ce douloureux phénomène n'est pas limité à la France. Récemment encore, la presse allemande se plaignait justement de l'accroissement de la criminalité *dans la jeunesse*. Pourtant, on donne dans les écoles allemandes un *enseignement religieux*, et en aucun pays la surveillance du clergé n'est aussi sévère qu'en Allemagne.



Si l'enseignement moral n'a pas encore donné jusqu'ici tout ce que de zélés apôtres, et parmi eux quelques imprudents peut-être, avaient promis, il faut l'attribuer uniquement à la *détresse morale* dont souffre le monde civilisé, au matérialisme croissant, au scepticisme déprimant qui gagne la jeunesse, à la puissance brutale de l'argent. Et c'est précisément à cette détresse que nous voudrions, nous autres éthiciens, chacun selon nos forces et nos facultés, apporter un remède. Notre meilleur collaborateur est l'enseignement moral; mais il n'est point possible de transformer un peuple en 16 ans. Un peu de patience.

## 2. Un orthodoxe de l'enseignement moral.

Au mois de mai dernier, l'orthodoxe « Methodist Sunday-School record » a publié un article d'une haute importance sur la « Méthode d'enseignement des écoles dominicales modernes ». L'auteur de cet article condamne dans les termes les plus vifs le système mécanique d'enseignement religieux, et continue ainsi :

« Il se peut qu'un enfant soit en état de débiter la suite des rois d'Israël ou des chapitres entiers de la Bible et d'innombrables psaumes, ou d'exécuter d'autres tours de force intellectuels qui sont la caractéristique des enfants précoces de notre époque. Mais notre tâche comme éducateur n'est point de faire des « gymnastes en Bible ». C'est de former les facultés morales et d'éveiller les facultés intellectuelles; d'enseigner ce qu'on néglige d'une manière incroyable dans nos écoles: la sagesse qui est capable de diriger notre vie. N'est-il pas beaucoup plus important pour un enfant d'apprendre à discerner le bien du mal, à aimer de tout cœur la beauté du caractère et la noblesse des mœurs, que d'être en état d'énumérer sans faillir les miracles de l'Evangile de Saint-Luc!... Chaque leçon devrait donner une explication claire et méthodique, accessible à l'enfant, d'une vérité morale, et éclairée par des exemples variés empruntés à la vie *réelle* — des exemples tirés de l'histoire, des biographies, du domaine des faits plutôt que de celui de la poésie. Il faudrait que les enfants fussent familiarisés avec les héros qui ont lutté pour la réalisation de l'idéal. La biographie d'un grand homme ou d'une grande femme, expliquée aux enfants, donnera en quelque sorte un corps à l'idée maîtresse de la leçon. L'enseignement en sera ainsi rendu doublement efficace.

Le fait que l'article cité a pris pour devise un mot de Ruskin est plus important encore. « Rien ne peut davantage

agrée à notre père céleste que les actions que nous aurions faites même s'il n'y avait pas un Dieu qui s'en soucie. » Ce qui veut dire en pédagogie : La vie morale doit être développée sans qu'on fasse appel à aucune considération divine et d'au-delà. Emanant de quelqu'un qui se place au point de vue d'une sollicitude pastorale orthodoxe, cette revendication est une preuve nouvelle que la lutte entreprise pour affranchir l'éthique n'a rien de commun avec une hostilité quelconque contre la religion et le christianisme. Il ne s'agit que d'ouvrir les sources naturelles de la vie morale, au lieu de les négliger au profit de motifs religieux. Mais l'épanouissement de ces facultés naturelles est pour le développement religieux tout aussi important que pour le développement moral, attendu que dans une âme inculte même les images religieuses dégèrent et se déforment pour le préjudice des sentiments d'humanité.

On craint la sécheresse de l'enseignement moral. On montre ici que l'éducation morale doit se donner au contraire comme mission de substituer à la sécheresse de l'enseignement religieux, qui reste dans les limites d'une époque unique et relativement simple de la vie morale, la plénitude de l'expérience humaine, et d'introduire dans l'enseignement les martyrs de tous les temps et de tous les peuples.

### 3. Economie universelle et éthique.

Dans les derniers temps, quelques manifestations importantes tendant à établir la valeur universelle de l'éthique ont eu lieu au milieu des besoins commerciaux.

En Angleterre et en Allemagne, il y a, comme on sait, des groupes influents qui réclament une augmentation des forces militaires, parce qu'ils croient que seul le droit du plus fort peut décider dans la répartition internationale des marchés. Aussi quand, parmi les intéressés, des voix s'élèvent s'efforçant de prouver que l'entrelacement chaque jour plus serré des intérêts économiques nationaux dans le tissu de l'économie universelle est incompatible avec toute politique nationale violente, et qu'il fait plutôt reconnaître dans les relations réciproques l'influence bienfaisante des sentiments éthiques, la constatation n'en offre que plus d'intérêt.

A ce point de vue, une série d'articles parus dans l'« Investors Review », un des principaux organes du commerce britannique, sur ce sujet : Notre commerce et la guerre, a une grande importance. On y prend expressément position contre l'humeur belliqueuse de certains cercles anglais, dont les



hauts représentants sont M<sup>r</sup> Cecil Rhodes et M<sup>r</sup> Chamberlain. Voici le raisonnement. Une politique militaire sans réserves vis-à-vis des autres nations, en vue d'une extension de l'« Empire », serait complètement déplacée, car le commerce avec nos colonies ne constitue que le  $\frac{1}{4}$  de l'ensemble du commerce extérieur anglais. En outre, 17 % seulement de notre exportation vont aux pays de la zone tropicale, tandis que 83 % sont destinés aux états civilisés de la zone tempérée. Pourquoi, dès lors, brusquer les relations avec les chalandes les plus assidus de l'industrie anglaise, simplement afin de posséder aux tropiques de nouvelles bandes de terre, dont la valeur économique ne pourrait compenser, de beaucoup, le préjudice inappréciable et les frais énormes d'une guerre avec les nations civilisées ?

Et en ce qui concerne la concurrence avec la Russie au sujet de la Chine, il faut remarquer que la population chinoise ne prend que 5 % par tête de nos produits, tandis que la Russie livre 20 % par tête. Si la Russie ouvre la Chine et étend son influence, c'est tant mieux pour l'écoulement des produits de notre industrie. La presse de Londres veut que nous luttons avec la Russie, l'Allemagne et la France pour avoir la Chine, pendant que notre exportation vers ces pays est huit fois plus grande que vers la Chine. Abandonner ces grandes et sûres relations, pour conquérir des marchés nouveaux et incertains chez des peuples à demi civilisés, serait un suicide.

Nous ne pouvons maintenir la supériorité de notre commerce extérieur que par la qualité de notre travail. L'industrie moderne ne repose pas sur des navires cuirassés, mais sur la science et l'éducation. La science allemande ouvre la voie à l'industrie allemande. Nous sommes devenus négligents. Nous rendons difficiles les relations avec nous par un système suranné de poids et mesures. Nos conditions de transport ne sont pas rationnelles. Nous ne parlons qu'une langue, la langue anglaise. Nos écoles spéciales sont en décadence. L'organisation de nos écoles religieuses empêche que l'éducation soit uniforme. Notre orthographe prend beaucoup de temps.

C'est à une longue période de paix que nous devons notre prospérité. Tandis que les autres peuples étudient maintenant les conditions de notre accroissement, nous tombons dans les mêmes fautes qu'ils sont sur le point de ne plus faire. Nous cherchons la guerre à tous les coins du monde, au lieu d'assurer et de développer notre situation au milieu du monde au dedans et au dehors.

*« Songeons que le progrès qui commence chez les autres peuples n'est qu'une source de gain pour nous-mêmes — si nous avons assez de volonté pour maîtriser des sentiments de mesquine jalousie. »*

C'est ainsi que parle un organe du commerce universel anglais.

Nous voulons délivrer l'éthique de la théologie. Il faut en « séculariser » les principes. C'est pourquoi nous devons démontrer qu'elle a tiré son origine des lois vitales de notre existence terrestre commune. Aussi, quand d'éminents organes des intérêts économiques mettent ainsi en relief la valeur réaliste de la culture éthique, le fait n'en a pour nous que plus d'importance.

#### 4. Nouvelles forces en politique.

A Elberfeld, l'ex-lieutenant-colonel M. d'Egidy s'est présenté comme candidat à la députation. Cet évènement a été beaucoup commenté chez ses amis comme chez ses adversaires. A nos yeux, cet acte d'Egidy présente une grande importance au point de vue social-éthique. C'est une protestation vivante contre la superstition de la politique de parti. La législation présente du pays est le résultat d'une concurrence d'intérêts égoïstes, dans laquelle le droit du plus fort décide. C'est pourquoi il manque à la politique la base morale, et aux institutions la consécration d'une volonté populaire unique. En même temps, les meilleurs parmi la nation se retirent de plus en plus de la politique. Ils ne veulent point se souiller. Mais si la politique est chose malpropre, cela n'avance à rien de s'en retirer : le caractère de la vie publique exercera son influence sur toutes les relations. C'est ce qu'a vu M. d'Egidy. L'importance du gouvernement et de l'administration devient trop grande par suite de la complexité grandissante des problèmes sociaux, pour qu'on les puisse abandonner à la seule compensation brutale des intérêts aux prises. M. d'Egidy donne pour but à son activité de faire en sorte que l'état public et les institutions ne soient pas le résultat de victoires et de défaites de partis, mais de la réconciliation des intérêts. Non point dans le sens d'un effacement de contrastes nécessaires. Mais la solidarité et la dépendance mutuelle de tous les groupes populaires doit trouver dans la représentation nationale son expression décisive. Aujourd'hui, ce sont presque seulement les contrastes qui sont exprimés ; et pourtant la solidarité économique et sociale de tous les éléments d'une nation se révèle



chaque jour plus clairement. Ce n'est donc pas du romantisme, mais bien une politique réaliste, quand M. d'Egidy se présente comme « candidat de tous » en assurant qu'il veut représenter les intérêts de tous les individus au point de vue de l'unité nationale. Il désire que tous les membres du parlement deviennent, de représentants de parti, des représentants de *tout le peuple*. L'assentiment enthousiaste, et toujours croissant, qu'il a trouvé chez les partisans des anciens partis, montre clairement que cet homme doit être considéré, par le mouvement éthique aussi, comme l'interprète d'un besoin profondément senti.







